

MEURTRES COUSUS MAIN

DE LA MÊME AUTEURE

Scalpées dans la Baie, une enquête de Laura Claes,
Pocket, mai 2025

Les Disparus de Tatihou, une enquête de Laura Claes,
Pocket, mai 2025

À PARAÎTRE :

Momies, une enquête de Laura Claes, Pocket,
juillet 2025

Un petit souvenir de toi, une enquête de Laura Claes,
Pocket, juillet 2025

NADINE MOUSSELET

MEURTRES
COUSUS MAIN

Une enquête de Laura Claes



XO
EDITIONS

© XO Éditions, 2025
ISBN : 978-2-37448-890-5

*La beauté commence
au moment où vous décidez d'être vous-même.*

COCO CHANEL

À Daniel, Stefan, Mikaël et Vinciane

Prologue

Lundi 10 juin

Léonie, quinze ans, était radieuse. Elle avait obtenu, avec un petit coup de pouce de son oncle, conseiller municipal, la possibilité d'effectuer son stage obligatoire de troisième auprès des forces de l'ordre. Depuis toujours, c'était son rêve. Secourir les gens et arrêter les méchants. La gendarmerie de Caucriauville aurait été l'idéal pour elle, tout près de son domicile, mais, pour diverses raisons, cela lui avait été refusé. En revanche, elle avait été admise à l'hôtel de police du centre-ville. En ce matin du 10 juin, elle était réveillée bien avant que son téléphone ne se mette à vibrer pour lui indiquer l'heure de se lever. Elle s'était habillée comme on le lui avait recommandé, jupe bleu marine et chemisier blanc. Pour le haut, elle se contenterait de sa doudoune habituelle, n'ayant pas de blazer bleu. Le rose fluo gâchait un peu l'effet sérieux qu'elle souhaitait produire, mais sa mère avait refusé catégoriquement d'investir dans une veste.

— Tu vas la mettre quinze jours, puis tu n'en voudras plus ! avait-elle argumenté.

Ce n'était pas faux, mais, quand même, Léonie avait quelques regrets. Un blazer aurait été plus professionnel, et elle tenait beaucoup à faire bonne impression.

À 7 heures, elle prit le tram à la station Atrium, tout près du collège Eugène-Varlin, où elle était scolarisée. Vingt minutes plus tard, elle descendait à Palais-de-Justice. Elle inspira fort en posant le pied sur le trottoir du boulevard de Strasbourg. Elle devait parcourir encore une bonne centaine de mètres pour arriver à l'hôtel de police.

En passant devant l'ancienne gendarmerie, située à quelques encablures du commissariat, elle comprit qu'il n'y aurait pas de gendarmerie de sitôt en centre-ville. Le bâtiment blanc protégé par de hautes grilles en fer forgé noir n'était pas en très bon état. Les murs étaient lépreux et des herbes folles poussaient entre les pavés des allées menant à l'entrée. Un panneau fixé près de la porte fermée par un rideau métallique annonçait *Rénovation des bâtiments publics*. De toute évidence, plus personne ne travaillait ici depuis longtemps.

Elle n'eut que quelques pas à faire, une ruelle à traverser, pour se trouver devant l'hôtel de police. Elle marqua un temps d'arrêt devant l'immeuble austère. Ici, tout était gris. Métal et béton se disputaient la place sans qu'on sache vraiment qui avait gagné. Quelques hautes fenêtres formaient l'angle, laissant apercevoir des coursives intérieures. Plus haut, d'étroites ouvertures lui firent penser à des

meurtrières. Elle imagina des bureaux sombres où le néon était roi. À l'arrière, formant un bloc, une autre construction accueillait sans doute les familles des fonctionnaires. Garnie de balcons ou de loggias et de quelques portes-fenêtres, elle donnait sur une cour intérieure. Pour Léonie, qui aimait la nature et les espaces verts, cet ensemble évoquait déjà un manque de liberté.

Comme elle était un peu en avance, elle longea le bâtiment principal. Il était recouvert de plaques de métal percées de trous minuscules et de volets d'aération. Le tout avait de l'âge et présentait de larges taches de rouille. Tout au bout, toujours protégé par une grande porte métallique, se trouvait ce qu'elle estima être le garage.

Elle éprouva un peu d'appréhension. Elle n'aurait pas aimé être un suspect amené dans cet endroit lugubre. En soi, cela avait déjà l'air d'une prison.

Elle jeta un coup d'œil à son téléphone. 7 h 50. Il était temps d'y aller. Elle envoya quand même un SMS, laconique mais suffisant, à sa mère pour la rassurer. *Bien arrivée*, suivi d'un petit cœur rouge.

Elle appuya sur le bouton d'entrée, relié à un interphone et une caméra.

Un bourdonnement déclencha l'ouverture et elle se retrouva dans un vaste hall. Derrière un comptoir, une femme en uniforme la dévisagea avec une pointe d'inquiétude dans le regard :

— Bonjour. Tu as des problèmes ?

— Oh non ! Je viens pour mon stage de troisième. J'ai rendez-vous avec le capitaine Delaunay.

— Tu veux faire carrière dans la police ? demanda la policière, souriante, adoptant définitivement le tutoiement étant donné le jeune âge de son interlocutrice.

— J'aimerais bien.

— Assieds-toi un instant, proposa la policière en lui désignant des chaises en plastique scellées dans le mur. Je le prévois.

— Merci, madame.

Elle dut s'armer de patience. Le capitaine ne la fit appeler qu'une bonne demi-heure plus tard.

— Vas-y, c'est au deuxième étage. Prends l'escalier à gauche. C'est la troisième porte à droite.

Léonie s'exécuta, un peu nerveuse quand même. Elle allait entrer dans le saint des saints, inaccessible à son âge à moins d'être un délinquant.

La porte était ouverte sur un bureau encombré de dossiers débordant de papiers de différentes couleurs.

— Entrez, jeune fille ! lança la voix bourrue d'un homme dont elle ne voyait que le dos.

Il se retourna. La quarantaine, les traits burinés des amateurs de bateau, les yeux noisette assortis à sa veste en tweed et à son pantalon en velours côtelé, il la dévisagea l'air curieux.

— Alors, vous êtes Léonie Langlois ?

— Oui, monsieur.

— Ici, on dit « capitaine » !

— Pardon. Oui, mon capitaine.

— « Capitaine » tout court. On n'est pas sur un bateau ! Sortez, maintenant, mettez-vous dans l'encadrement de la porte et tournez-moi le dos.

Léonie hésita, pas certaine d'avoir bien compris. Était-elle déjà virée ? Cependant, elle s'exécuta.

— Stop ! Très bien. Sans me regarder, répondez à mes questions de façon audible. Quelle est la couleur de ma veste ?

Déstabilisée, Léonie bégaya :

— Euh... Bei... beige foncé.

— Y a-t-il une lampe sur mon bureau ?

— ... Je ne crois pas.

— Oui ou non ?

— Non. Un ordinateur, mais pas de lampe et beaucoup de dossiers.

— Je bois du café ou du thé ?

Ce type est fou, pensa Léonie tout en cherchant à se focaliser sur ce qu'elle avait vu. Un mug. Mais qu'y avait-il dedans ? Comment pouvait-elle le savoir ? Elle se concentra, huma l'atmosphère. Cette odeur... et puis un flic ne devait pas boire du thé !

— Du café.

— Très bien, vous pouvez entrer.

Elle obéit avec l'impression d'être une biche pénétrant dans la cage du lion. Jamais elle ne s'était sentie aussi petite. Son caractère fort reprit le dessus. Elle se redressa, tête haute, torse bombé.

Le capitaine Delaunay la dévisagea longuement, puis :

— C'est bien. Un bon flic doit avoir le sens de l'observation. Ce n'est pas mal, mais ça s'affine. Cela vous mènera à l'instinct, celui qui vous mettra peut-être sur la piste de suspects. Bien, au boulot. Être flic, c'est aussi beaucoup de paperasse. Nous allons

commencer par là. Premièrement, vous allez trier le courrier, dit-il en montrant du menton une bannette bleue débordante d'enveloppes de tous les formats. Tout ce qui est pub, classement vertical.

— Euh...

— À la poubelle, si vous préférez. Les autres, des piles par noms. Quand ce sera fait, vous irez les distribuer dans les bureaux. Les noms sont sur les portes.

Son téléphone sonna.

— Delaunay.

Il écouta et son visage se crispa.

— J'arrive.

Se tournant vers Léonie :

— Je dois partir. Un homicide.

— Un meurtre ?

Un frisson lui parcourut l'échine. Cela commençait fort.

— Cherchez déjà la différence entre meurtre et assassinat dans un dictionnaire. Inutile de vous dire que je ne vous emmène pas sur le terrain. Vous êtes trop jeune et je n'ai pas envie de vous voir tourner de l'œil. Vous restez ici. Vous pouvez vous asseoir à mon bureau... pour le moment.

Là-dessus il disparut dans le couloir, appelant d'une voix de stentor :

— Durant, Dubreuil, on y va ! Un homicide signalé au Volcan.

Léonie soupira. Elle aurait bien aimé les accompagner. Si elle devait passer quinze jours à trier des papiers, cela n'aurait rien de drôle.

Elle s'installa au bureau et pendant un instant se prit pour le chef de brigade. Trop cool !

Elle classa le courrier, comme on le lui avait ordonné. Une heure plus tard, elle tomba sur une enveloppe blanche non cachetée. Se demandant ce qu'elle devait en faire, elle souleva le rabat. C'était sans doute une pub. Elle aperçut un papier bleu, blanc et rose. Elle le tira précautionneusement. Il s'agissait d'une carte touristique et d'un plan de la ville. C'était marqué dessus. Un de ceux que les offices du tourisme offrent aux visiteurs. Elle hésita. Pour être certaine qu'il n'y avait rien d'autre à l'intérieur, elle le déplia. Rien. Havraise de souche, elle reconnut les lieux. Soudain, un détail attira son attention. Une pastille rouge était collée à un endroit précis. Entre le bassin du Commerce et un point signalé par un 7 bien visible. Elle chercha une légende, tout en connaissant déjà la réponse. Les numéros ne correspondaient pas à une légende, mais à des photos du dépliant. Le 7, c'était le Volcan, le surnom de la Scène nationale. Sur ce plan, il y avait peu de noms de rues, mais elle visualisait très bien l'endroit. Et c'était là qu'avait eu lieu un homicide !

Excitée, sûre de détenir un indice important, elle rangea le plan précieusement.

Il ne lui restait plus qu'à prévenir le capitaine Delaunay.

De toute urgence.